L'œuvre scientifique d'Émile Blanchard a été, comme je viens de le montrer, considérable, ses résultats profitables au plus haut degré à l'anatomie et à la zoologie, aussi son nom restera-t-il dans l'histoire des sciences naturelles entouré d'un profond respect et d'une très grande considération.

Discours de M. E.-L. Bouvier, professeur au Muséum.

Messieurs,

L'éminent zoologiste que le Muséum et la Société entomologique viennent de perdre, ne disparaîtra pas sans laisser de traces dans le siècle qui meurt avec lui. Parti d'une origine fort modeste, mon prédécesseur au Muséum sut gravir sans défaillance tous les degrés de la hiérarchie intellectuelle et scientifique : les amis des lettres l'ont reconnu pour un des leurs, à cause de sa plume élégante et châtiée, et les maîtres illustres des sciences naturelles, les De Blainville, les Milne Edwards, l'ont appelé de bonne heure à prendre place parmi eux. Fidèle à l'école de Cuvier, dont il fut le dernier disciple, il croyait également nécessaire de bien dire et de bien voir: pendant près d'un demi-siècle, il s'est donné pour règle d'appliquer ce principe, jetant sur les problèmes de la science le vif éclair de son talent, et contribuant à leur solution par une longue série de recherches.

C'était, du moins pour la Zoologie, un esprit encyclopédique : au lieu de se localiser dans l'observation des Insectes, il menait à bien des études comparatives sur l'ostéologie des Oiseaux, sur les écailles des Reptiles, sur le système nerveux des Mollusques et sur les races humaines d'Australie. En même temps, il engageait le bon combat contre les partisans de la génération spontanée, se passionnait pour la biologie des Vers parasites et mettait les hommes de science sur la trace des migrations que suit dans son développement la Douve du foie.

A vrai dire, ces travaux multiples n'étaient que les hors-d'œuvre d'un homme très actif et singulièrement bien doué. Interprétant dans son sens le plus large le rôle du professeur d'entomologie au Muséum, M. Blanchard croyait pouvoir, à certains moments, sortir des limites de sa chaire, sauf à y rentrer bien vite pour reprendre et conduire plus loin le sillon commencé. Aussi son œuvre est-elle consacrée surtout à l'histoire des êtres articulés. Il poussa jusqu'à ses limites extrêmes l'anatomie fine de ces animaux et, à ce point de vue, servit de précurseur et de modèle: il fut une époque, m'a-t-on dit, où les savants se pressaient au Muséum pour admirer ses magnifiques dissections. C'est à lui, plus qu'à tout autre, que nous devons le meilleur de nos connaissances sur l'organisation des Arachnides et sur l'anatomie comparée du système nerveux des Insectes coléoptères. C'est également grâce à M. Blanchard que nous savons que les Linguatules ne sont pas des Vers, que la parthénogénèze des Araignées est un mythe et

que les Diptères pupipares, malgré leurs apparences bizarres, suivent un développement normal à l'intérieur de l'organisme maternel.

Je passe sur des travaux de moindre importance pour arriver à l'ouvrage auquel M. Blanchard a consacré une bonne partie de son existence et qui restera un monument zoologique, bien qu'il soit réduit à de simples fragments. Je veux parler de l'*Organisation du Règne animal*. Dans les vues de l'auteur, «le point de départ de ce travail» devait être «l'observation entière d'un type de chacune des grandes familles du Règne animal, et la considération des modifications que subissent les organes chez les divers représentants du groupe zoologique, qui se rattachent au type principal». En entreprenant cette longue suite d'études monographiques, M. Blanchard avait beaucoup moins compté sur ses forces que sur son dévouement à la science; pour préparer les magnifiques planches qui ornent l'ouvrage et qui en font une iconographie anatomique hors de pair, le vaillant travailleur dut se livrer à de longues et minutieuses dissections, à un travail de dessinateur épuisant et exagéré. Sa vue s'affaiblit peu à peu, et il fut obligé d'interrompre, Dieu sait avec quel serrement de cœur, l'œuvre qu'il considéra toujours comme le couronnement et la justification de sa vie.

Depuis cette époque, le malheureux savant dut se confiner dans la retraite et abandonner les recherches qui avaient fait le but et le bonheur de son existence. Comme Latreille, son illustre prédécesseur, il vit l'obscurité se faire autour de lui, chaque jour plus épaisse et plus sombre. Au milieu de cette nuit prématurée, si pénible pour un naturaliste, il dut se renfermer dans ses souvenirs et vivre de son passé, avec le douloureux sentiment de ce qu'il avait réalisé et de ce qu'il aurait pu faire. La mort est venue clore pour toujours ces yeux que la maladie avait depuis longtemps fermés. Je veux croire qu'elle a été pour lui le signal d'une nouvelle aurore et qu'il entrevoit les lumières de l'au-delà, à cette heure où nous apportons sur sa tombe nos suprêmes hommages et un dernier adieu.

Le Directeur annonce la mort de M. Adrien-René Franchet, décédé le 15 février, dans sa 66^e^ année. Il rappelle les services que M. Franchet a rendus à la Botanique et les remarquables travaux taxonomiques qui lui sont dus.

M. le professeur Bureau a prononcé, sur la tombe de M. Franchet, le discours suivant :

Vieillir dans un milieu tel que le Muséum, en se livrant à un labeur intéressant, n'est certes pas un sort dont on puisse se plaindre; mais quelle tristesse, à mesure qu'on avance en âge, de quitter sur la route ceux dont on a partagé la vie scientifique, les collaborateurs de chaque jour! Combien